

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES
BULLETIN BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIETAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA DEVOTION A STE ANNE

D'APRÈS M. DE PLACE ARCHIPRETE DE NOTRE-DAME DE PARIS

Motifs de la dévotion à sainte Anne : I. Sa dignité : — II. Sa sainteté ; — III. Sa puissance.

Extrait de La chaire contemporaine. par LELANDAIS

5 vols. in-8.....Prix franco brochés. \$7.50 : reliés \$10.50

Orabat Deum ut visitaret populum suum Israel. Elle pria Dieu de visiter son peuple d'Israël. (JUDITH, IV, 17.)

La dévotion à sainte Anne, Mesdames, est une des plus anciennes du christianisme. Nous la trouvons dans les plus anciennes légendes ; dès les premiers temps du christianisme, il y avait, sur l'emplacement de la maison qu'habitait sainte Anne, une église en son honneur, et de toutes les parties de l'Orient on y venait en pèlerinage...

Eh bien ! Mesdames, la cathédrale de Paris, l'église métropolitaine, a cette dévotion depuis de longues années, que dis-je, depuis de longs siècles. Les plus grands personnages étaient attachés à sa confrérie : les plus célèbres reines avaient cette dévotion, et l'histoire nous a laissé les noms d'Anne de Bretagne, femme de Louis XII, et surtout la mère du glorieux Louis XIV, Anne d'Autriche. Donc, nous ne faisons que suivre des traces illustres et chrétiennes, nous ne faisons que renouveler au milieu de nous les honneurs rendus depuis tant de siècles à la glorieuse mère de celle qui nous donna Jésus.

Mais tout ceci ne dit point la raison intime de la dévotion, du culte de sainte Anne. Elle s'appuie sur trois motifs : la dignité de sainte Anne, sa sainteté et sa puissance.

I

Sa dignité : Mesdames, quand on veut juger de la dignité de la sainte Vierge, que fait-on ? On la rapproche de celui qui s'appelait son fils, et on se dit dans une vue de foi : si Marie est Mère de Dieu, par cela seul elle est au-dessus de toutes les créatures, et les anges eux-mêmes doivent s'incliner devant celle que leur Créateur et leur Maître appelle sa Mère. Eh bien ! il y a un abîme sans doute qui sépare la sainte Vierge de sainte Anne ; cependant, malgré cette distance que le respect et la foi doivent laisser entre elles, est-ce qu'il n'y a pas là un rapprochement et une dignité incomparable pour sainte Anne ? Car si Marie est la Mère, Anne est l'aïeule. Marie a donné Celui qui est le salut du genre humain, sainte Anne a donné celle qui doit être la Mère du Sauveur de l'humanité : si Marie a donné l'auteur de la grâce, sainte Anne a donné au monde celle que l'Eglise appelle la Mère de grâce en un mot, si Marie est sur l'extrémité de la tige la fleur qui a donné ce fruit béni, Dieu fait homme, Jésus-Christ, sainte Anne est le dernier anneau de la tige couronnée par la fleur d'où est sorti le fruit. Voilà la dignité de sainte Anne. Donc, quand nous honorons la mère de la Vierge, nous honorons la Vierge elle-même, et dans cet honneur est-ce que nous ne rendons pas honneur au Fils lui-même au Fils de Dieu ? Quand nous sommes aux pieds de la mère de Marie, nous sommes aux pieds de celle qui est la source de ce sang où Jésus-Christ a pris son humanité adorable. Rien de plus légitime, rien de plus chrétien, rien de

plus fondé sur l'enseignement de la foi que les honneurs rendus à sainte Anne et le culte que lui décerne l'Eglise catholique. Donc, dans ces jours, renouveler et ramenez ici les premiers splendeurs de la foi, et puis, confiantes dans les idées de la foi, soyez animées d'un esprit de dévotion tendre en celle qui fut la mère de la Vierge Mère.

II

Mais la dignité n'est que le premier privilège de sainte Anne ; le second, c'est la sainteté. Vous savez d'abord que la sainteté suppose deux choses : l'action de Dieu qui donne la grâce, qui prévient la créature, et la fidélité de la créature à la grâce de Dieu. Or, il est dans l'ordre de la Providence et de la foi que Dieu mesure la distribution de ses grâces à la mission qu'il donne à ses créatures. Ainsi, quand il appelle un apôtre, il lui donne une grâce spéciale, qui est conforme à la grâce de l'apostolat, la plénitude du zèle et l'efficacité de la parole pour la conquête des âmes. Et ainsi le verrions-nous partout, si nous voulions parcourir les missions données aux saints dans l'Eglise. Mais il est au-dessus des grâces données aux saints un ordre de grâces qu'on pourrait appeler les grâces de la sainte famille de Jésus-Christ. Il y a une réunion de saints personnages qui touchent de plus près au Verbe incarné, au Fils de Dieu, et qui sont par conséquent plus près de la source de la grâce et qui en reçoivent la distribution dans toute sa plénitude. Ainsi, qui ne comprend que saint Jean-Baptiste, le glorieux précurseur de Jésus-Christ, qu'Elisabeth et Zacharie, le père et la mère de saint Jean, saint Joseph l'époux de la Vierge Marie, le père nominal de Jésus et son ange gardien sur la terre, aient été appelés à recevoir des grâces spéciales, la grâce entière ! Eh bien ! voilà la raison du privilège de la sainteté que l'Eglise réclame pour sainte Anne. L'aïeule de Jésus-Christ a un rôle à part, exceptionnel. Certes, en vue des destinées glorieuses de Marie, de sa maternité divine, Dieu n'a pas épargné les miracles pour l'appeler à la plénitude de la grâce ; il a dérogé aux lois morales pour la rendre moins indigne de son Fils unique ; il l'a affranchie dès sa conception du péché originel ; croyez-vous qu'il n'a pas eu des grâces exceptionnelles, particulières pour la glorieuse créature qui devait nous donner la Vierge bénie, la Mère de son Fils ? Dieu a dû l'élever à une sainteté suréminente, parce qu'elle est l'aïeule de Jésus-Christ ; et de plus, Mesdames, est-ce que Dieu ne se devait point à lui de mettre à côté de sa Mère une créature, je ne dirai point égale à sa Mère, mais point trop au-dessous d'elle pour la sainteté, puisqu'elle devait élever Marie, être sa tuelle ? Non, il n'eût pas été digne de la sagesse du Verbe divin de ne pas proportionner ses grâces, de sorte qu'à côté de la reine des anges et des saints il n'y ait point eu une créature privilégiée qui ait eu part à sa grâce et à sa sainteté.

Si de l'action de Dieu nous passons à la coopération de la volonté humaine, que penser de sainte Anne ? Un saint Père, saint Jean Damascène, dit que c'est par cette libre correspondance à la grâce, que sainte Anne et saint Joachim ont mérité d'être choisis d'entre les patriarches et les rejetons de David pour être le père et la mère de la Vierge Marie. Par cette destinée qui leur est faite, nous pouvons juger à la fois de la grâce donnée et de la correspondance accordée à la grâce ; et si nous contemplons des yeux de la foi la bienheureuse Vierge d'où est sorti le rédempteur Jésus-Christ, que de grâces cachées sous le toit de cette sainte famille, que de vertus cachées aux hommes, mais dignes du regard du ciel et de la contemplation de la Trinité adorable.

Quel modèle pour nos villes, tous les jours : y a-t-il des sujets plus dignes d'être honorés par la piété des chrétiens ? Donc, si sainte Anne mérite des honneurs particuliers pour sa dignité, elle n'en mérite pas moins pour sa sainteté incomparable.

III

Maintenant, un mot de sa puissance. Il a plu à Dieu, pour attirer notre dévotion à ses saints, de leur communiquer à tous une portion de sa sainteté par grâce et une portion de sa puissance par un privilège spécial qui n'appartient qu'à eux. Que sainte Anne ait été appelée au partage de cette puissance, nous ne pouvons en douter : l'histoire chrétienne racontant les miracles de sa protection, en justifie aussi bien que le concours des fidèles qui la viennent prier. Donc, il est incontestable que dans tous les siècles, depuis l'origine du christianisme, sainte Anne a une puissance particulière, une puissance matérielle et une puissance spirituelle : double puissance de miséricorde dans l'ordre des temps et dans l'ordre de la grâce. Mesdames, pour comprendre la grâce spéciale de sainte Anne, qui est son troisième droit à notre dévotion, je dirai que, si la sainte Vierge a une puissance générale, parce qu'elle est la mère de Dieu, sainte Anne a, comme les saints, une puissance spéciale et proportionnée à sa condition et aux épreuves de sa vie : car c'est là un des miracles de la puissance de Dieu ici-bas, c'est que quand il a choisi une créature privilégiée pour l'élever plus haut par sa grâce comme protectrice au pied de son trône, eh bien ! dans la distribution de la puissance qu'il communique, il ne perd jamais de vue la condition par où cette âme est passée dans sa vie, et les épreuves au milieu desquelles elle s'est sanctifiée. Entrons un instant dans sa vie. Les quelques traits que l'histoire nous en donne, et où nous trouvons quelque chose de vague et de général, suffisent néanmoins pour apprécier ce que nous pouvons attendre de sa protection. D'abord, elle est la mère de la sainte Vierge. Voilà le premier caractère de la puissance spirituelle qui lui a été donnée spécialement. Elle est la patronne, la protectrice des mères de famille. La grâce qui lui appartient, en tant que mère de la Vierge, c'est que de même qu'elle a présidé à l'éducation divine de la Mère de Dieu, il lui est donné de présider à l'éducation dans la famille chrétienne. Donc mères chrétiennes qui m'écoutez, si vous voulez que vos enfants conservent et développent leurs trésors de foi et de pureté, vous avez une patronne, une protectrice : venez demander à la glorieuse mère de la Vierge la bénédiction que par elle Marie a reçue, et que ce cœur sacré vous la revoyez avec les plus chères bénédictions de son Fils.

Allons plus loin : sainte Anne a attendu longtemps avant d'être la mère de la sainte Vierge.

L'histoire nous apprend, et quand je parle de l'histoire, je veux dire ce qu'en ont laissé les premiers Pères des âges chrétiens, que sainte Anne et saint Joachim priaient tous les ans Dieu dans son temple pour demander ce rejeton de leur race, annonce par les prophètes. Ils ne se doutaient point de la grande miséricorde qui les attendait : mais, comme ils étaient de la famille de David, et que dans cette famille spécialement était présente l'attente du Rédempteur, chacun et tous demandaient à Dieu l'enfant qui pouvait être la Mère bème du Sauveur promis. Cette attente de sainte Anne, délaissée selon le monde, était un opprobre aux yeux du peuple juif, voilà pourquoi, Mesdames, sainte Anne est spécialement la patronne des situations délaissées. Combien de pauvres âmes dans le monde qu'on ne comprend pas et qu'on ne comprendra jamais ! Combien de pauvres âmes qui portent la douleur au plus intime d'elles-mêmes, sous le seul regard de Dieu qui les voit sans doute, mais dont trop souvent elles se croient abandonnées ! Eh bien ! voilà la patronne des délaissés, sainte Anne. Quand donc vous avez une de ces douleurs intimes au fond de votre cœur que vous ne pouvez pas confier à l'oreille d'une créature, de ces douleurs que vous ne sentez que trop et que le monde ne saurait ressentir et à plus forte raison comprendre, voilà l'oreille qui entendra vos peines, l'oreille de celle qui fut la mère de la Mère de Jésus. Oui, Mesdames, soyez-en sûres, il s'opère tous les jours au pied des autels de sainte Anne des prodiges inlinis de grâces qui, pour n'être point aperçus des hommes, n'en sont pas moins des réalités. Ayez donc ces idées de confiance, venez donc essayer, ô vous qui avez des peines intimes, connues de Dieu seul ; confiez-les à sainte Anne. Par les mains de sainte Anne et de Marie, soyez sûres que cette double protection de la Mère et du Fils vous rendra Dieu propre, et amènera à votre cœur, un jour que je ne puis pas connaître et que vous ignorez vous-mêmes, mais un jour connu de Dieu, une grâce de consolation si longtemps désirée, si longtemps attendue.

Enfin sainte Anne a été un des chefs de la sainte famille, et voilà pourquoi elle est la patronne de la vie intérieure, de cette vie chrétienne qui n'est pas sur le théâtre du monde, mais dans l'intérieur, au foyer domestique, et sous les regards de Dieu seul. Je n'en dirai qu'un mot en ce moment, car dans cette neuvaine je parlerai spécialement de sainte Anne comme patronne de la vie intérieure. En ce moment, pressez de finir, vous qui voulez vivre de la vie de la grâce, de la foi et de cette vie chrétienne qui s'accomplit au delà de nous, sous les regards de Dieu, vous avez besoin d'un modèle et d'une protectrice. Vous trouverez ce modèle et cette protectrice dans sainte Anne. Donc, Mesdames, promettez en ce moment à cette glorieuse mère de la Vierge Marie, la fidélité à sa dévotion et à son culte.

MANUEL COMPLET

De dévotion à Sainte Anne

Renfermant : 1. l'Histoire du culte de cette grande sainte en divers pays ; 2. Un Mois de sainte Anne avec de beaux exemples ; 3. la Messe de sainte Anne, une Neuvaine et des Exercices pieux pour tous les temps de l'année.

Par le P. H. SAINTRAIN, rédemptoriste

1 vol. in-32 de 504 pp.....Prix franco : 30 cts.

Un livre qui parle de la bonne sainte Anne, fût-il écrit en chinois ou publié en Cochinchine, est toujours sûr d'être lu par les Canadiens, tant est grande la dévotion qu'ils portent à cette bonne mère, protectrice et patronne de leur pays.

Or, voici un Manuel complet de dévotion à sainte Anne, écrit en français et publié en Belgique. C'est déjà deux titres à notre sympathie. Mais c'est bien autre chose quand on en parcourt les 504 pages. On serait tenté de croire que l'ouvrage entier a été écrit en Canada même. Ainsi, à part l'histoire du culte de sainte Anne à Auray (Bretagne), en Espagne, en Provence, en Belgique, on y trouve encore celle du culte de sainte Anne, à Beaupré (Canada), et cette notice a même une étendue de 31 pages. De plus, 53 pages d'exemples de guérisons opérées à Sainte-Anne de Beaupré, et dont plusieurs de nos lecteurs ont sans doute été les témoins oculaires.

Enfin 4 cantiques avec musique.

Pour le moment nous n'avons que 50 exemplaires de cette grande nouveauté !